

Le sang et l'encre, du procès pour fratricide au livre de la rédemption

Lyon. Condamné pour avoir tué son frère, il retrouve le journaliste qui avait couvert le procès pour écrire un livre.

Les images le submergent sans cesse, le réveillent en pleine nuit. Il revoit ce jour où la colère l'a poussé à tuer son propre frère de ses mains. En 1986, la cour d'assises, aidée d'une lumineuse plaidoirie de François La Phuon, a compris pourquoi cet enfant de Calabre, misérable ouvrier agricole, était réduit à sauver sa famille d'un tyran domestique devenu trop dangereux.

Deux années de travail et d'échanges

Cinq ans de prison suffisaient pour condamner le geste tragique. Le remord est perpétuel. Noël Falletti a eu beau changer son prénom originel de Natale,

son destin semblait le poursuivre. « Il fallait que je vide mon sac, parler, mais à qui ? », confie l'homme au regard aussi droit que ses mots sont justes et pesés. Il a écrit, écrit encore, noirci en secret des centaines de pages. À force, il a voulu en faire un livre. « Pour évoquer mon triste sort, celui de mon frère aussi, qui l'a payé de sa vie », dit-il. Six cents pages, un million de signes : ce manuscrit aux proportions dantesques, il fallait le travailler, le corriger, le tailler au plus juste. Comment ? L'idée est venue de faire appel à celui qui avait déjà écrit une parcelle de son existence : le journaliste qui avait fait la chronique de son procès. Vingt-cinq ans après, il a réussi à débusquer Pierrick Eberhard, dans sa retraite consacrée à la chronique des



■ Pierrick Eberhard (à gauche) et Noël Falletti. Philippe Juste

jardins. Lui aussi avait fait du chemin. Du reporter cantonné aux faits divers, il avait atteint le prestigieux poste de rédacteur en chef du *Progrès* de Lyon. Après saut dans le temps, hésitations, le courant est passé entre eux. Selon un pacte réciproque. « Sa grande crainte était qu'on puisse le suspecter d'utiliser cette histoire à son profit, je devais respecter sa volonté, en même temps me retrou-

ver dans le texte réécrit », précise Pierrick. De son côté, Noël devait consentir à faire confiance, sans se sentir « spolié ». Deux ans de travail, d'échanges. Quand Noël a vu un de ses anciens camarades détenu avoir la larme à l'œil en lisant un extrait, Noël a su que c'était gagné. Livre de rédemption, le conte de Noël est désormais accessible au public. ■

Richard Schittly

Le livre de Noël

La complicité a parfaitement fonctionné. Le journaliste Pierrick Eberhard, ancien rédacteur en chef du *Progrès* connu pour sa rigueur, a su réécrire avec clarté les feuillets noircis de colère de Noël Falletti, en préservant toute la force et la sincérité de son histoire personnelle. Il en résulte un récit poignant lorsqu'on plonge dans l'univers de la famille calabraise pénétrée de dureté, jusqu'à la scène tragiquement fatale.

Le texte est aussi un témoignage historique sur les prisons lyonnaises, avec des anecdotes tour à tour savoureuses et révoltantes. Et des scènes touchantes lorsque le prisonnier file une semaine en Calabre par la grâce du juge humaniste Christian Cadiot. Une lecture de Noël à conseiller.

Noël Falletti, Pierrick Eberhard, « Et Abel tua Caïn », L'harmattan, 226 pages, 22 €.